

quand la flamande est devenue rose

un travail né de la lecture du *Bal des Pendus*
poème de Arthur Rimbaud

inspiré de *L'Homme au Sable* tiré des *Contes*
Nocturnes d'E.T.A Hoffmann

photo : Christophe Loiseau



*« Messire Belzébuth tire par la cravate
Ses petits pantins noirs grimaçant sur le ciel (...) »
« Et les pantins choqués enlacent leurs bras grêles :
Comme des orgues noirs, les poitrines à jours (...) »*

Le Bal des Pendus, Arthur Rimbaud

*« Face au péril, la néréide se divise en deux :
Se laissant à demi dévorer par le monde,
Se sauvant avec l'autre moitié »*

L'Autonomie, Wislawa Szymborska

Une scène de cabaret qui s'élargit, et dans laquelle évolue un corps en pleine mutation, une intimité qui s'expose. Au cabaret les poupées dansent, dans la chambre elles ne sont qu'objets inanimés. La flamande cherche son équilibre, un échappatoire à son environnement.

Le Pendu est un temps d'arrêt, le monde est vu à l'envers, ses travers et son miroir grotesque se dévoilent. La flamande bascule d'un pied à l'autre, son corps se déforme dans le songe, et elle se nourrit de cette tension, de l'impossibilité de résoudre cette recherche. La danse des Pendus est une éternelle angoisse qui ne connaît pas de fin, à part la mort.

Intentions de mise en scène

La comptine de Rimbaud fait valser les pantins, les marionnettes, les êtres tirés et manipulés par Belzébuth. En parallèle de cette danse macabre, inspirée du chant de François Villon « la ballade des pendus », un chant des condamnés avant leur pendaison, un corps cherche à s'envoler. La pendaison pourrait être une pause dans le temps.

Ce corps est d'abord dans un espace clos, sonore, bruyant, remuant, mis sur pause pour s'en échapper, le laisser vide : ce sera la sortie dans le monde extérieur.

Evolution globale du corps : la diseuse-chanteuse deviendra un oiseau qui deviendra Belzébuth (pouvoir, puissance) qui deviendra une poupée parmi les autres (mort). Il s'agira « de se faire l'âme monstrueuse » (A.Rimbaud)

Le travail s'articule autour de deux mouvements.

Premier Mouvement

Le bruit Le chant est un présage, le texte une alerte. La forme scénique débute par ce chant funèbre, et portée par la mélodie de l'orgue, semblant manipuler les poupées et l'espace par sa vibration. Les mots, le texte, par cette adresse aux spectateurs, est travaillé telle une paralysie mécanique : il témoigne d'un danger approchant. La chanson s'interrompt. Tout est en pause, en haleine. Des cris d'oiseaux enregistrés se multiplient venant de la scène. La flamande émerge de la scène de cabaret. Son évolution est basée sur l'observation des mouvements des flamants roses et un travail rythmique inspiré des gestes, entre saccadé et légèreté des oiseaux, pour aller vers la transformation du corps de jeune fille en oiseau, en animal qui évolue dans un environnement étranger.

Deuxième Mouvement

Le silence Le corps petit à petit se déshumanise pour devenir objet, et va se dirigeant vers la pendaison : la méditation et la mort. Finalement, qu'y a -t-il de plus angoissant qu'un humain, cet objet qui s'est inventé une âme mais qui n'est que matière inerte ? Les marionnettes nous amènent à cette notion d'inanimé, de représentation de soi-même comme quelque chose qui ne meurt pas, comme porteur d'une âme immortelle et nous renvoyant à notre propre mort. Peut-être pourrions-nous croire plus fortement à la vie d'une poupée en la regardant d'une certaine manière, qu'à celle d'un humain se comportant comme une machine. Se masquant, l'actrice- nommons-la plutôt ce « bout de chair et d'os », va se pervertir. L'espace scénique du début existe toujours, avec la présence humaine fantomatique qui n'est qu'à présent un « oiseau » tueur et torturant des objets. Le retour à cette réalité vide, l'espace du début du spectacle, enferme le corps et le spectacle dans une boucle infernale.



Le Pendu, arcane 12 du tarot divination

Pistes de recherches scéniques

Les lépreux me montraient de bizarres pantins montant et descendant le long d'un fil

Le Vicomte Pourfendu, Calvino

Le miroir artificiel

Pour travailler avec la notion du double animé/inanimé, je me suis imprégnée des vierges romanes, pour que le corps humain se rapproche de ces figures sacrées et terrifiantes. J'utilise des figures connues et figées, en parallèle : les poupées de porcelaine, qui se superposeront à la vie scénique, d'abord par la vidéo. Une télévision et un ordinateur encadreront la comédienne et son piano, qui apparaîtra comme un reflet des images défilant autour, afin d'accompagner la manipulation des poupées en jouant à l'orgue (l'installation de fils accrochés à l'orgue pour manipuler les poupées à distance s'avère trop complexe), mais elles pourront avoir leur propre vie de pantin à distance de mon corps : les êtres manipulés par Belzébuth dont parle Rimbaud, inspiré des systèmes d'automates de débuts de machineries théâtrales. La vidéo est un miroir de ce qui a lieu sur scène : en miniature, dans un monde mécanique, qui décale les actions scéniques. La composition et l'interprétation musicale nous permet de raconter, de s'échapper de ce qui est usuel et connu, de s'adresser de manière à la fois directe et lointaine aux spectateurs.

L'utilisation de poupées à système de fils, des poupées de porcelaine à articulations grossières accrochées à un portant, s'est imposé au texte de *L'Homme au Sable*, conte d'Hoffmann, emprunt de la confusion entre réel et fantasme, entre poupées et humains. D'abord pour leur qualité même de pantins et leur état brut de pendules, de « pendus ». Le corps suit le chemin qui le fait devenir poupée grotesque parmi les autres.

Les techniques et les artifices théâtraux, permettent de créer un monde à échos, où peuvent naître l'inconscient, l'absurde, les miroirs, l'importance des détails, dans notre danse des pendus, notre monde à l'envers. Je m'inspire des oeuvres de Maya Deren, Roger Ballen, Hans Bellmer et Unica Zurn dans ce travail sur l'artifice et le rêve. Le rose sera un reflet; les pantins seront des déformations de la flamande, le corps trouvera sa propre logique au fur et à mesure de son évolution et de sa transformation.

photo : Patrick Argikaris





Textes, musiques et sons

« *Belzébuth enragé racle ses violons !* »

Le bal des Pendus

Textes utilisés :

-une chanson écrite et composée personnellement à l'orgue, inspirée de mélodies médiévales

-un court extrait de « L'Homme au Sable » de Hoffman

J'ignore moi-même comment je vins à regarder à travers la glace. Une femme de la plus riche taille, magnifiquement vêtue, était assise dans la chambre, devant une petite table sur laquelle ses deux mains jointes étaient appuyées. Elle était vis-à-vis de la porte, et je pouvais contempler ainsi sa figure ravissante. Elle sembla ne pas m'apercevoir, et en général ses yeux paraissaient fixes, je dirai même qu'ils manquaient de rayons visuels ; c'était comme si elle eut dormi les yeux ouverts. (...) Mais pourquoi t'écrire ces choses ? J'aurais pu te les raconter de vive voix.

L'univers d'Hoffmann, nous faisant sombrer dans les fantasmes humains les plus morbides, est emprunt de de fantaisie et de musicalité, ce qui m'inspire beaucoup scéniquement. Se plonger dans ses contes c'est se plonger face à « l'autre », cette figure grimaçante frôlant la folie, et jouer avec lui. Ces poupées ne sont que miroirs du vide, vide dans lequel on pourra projeter des angoisses. La littérature d'Hoffmann est proche de son travail de composition musicale et picturale. Ici, la création du spectacle s'est faite dans un aller-retour étroit entre musique, théâtre, vidéo, littérature, danse et arts plastiques. Les oeuvres d'Hoffmann nous amènent à ce lien évident entre les arts et les techniques.

- travail documentaire en Camargue (parc ornithologique avec flamants roses) : observation et enregistrement des cris de flamants roses pour montage sonore -



les effroyables flamants roses

observation du rythme de l'oiseau : son immobilité, son équilibre dans la marche, sa façon de pêcher, son sol marécageux, son déploiement et son envol.

La danse amène vers le masque de flamant, vers la transformation du corps au contact du masque.



photos *Christophe Loiseau*

Scénographie inspirée du Bal des Pendus



Photo : Patrick Argikaris

film projeté à la fois sur l'écran de télévision et ordinateur, réalisé avec les éléments scéniques, les poupées miroir de la flamande (une poupée habillée comme la comédienne jouant sur un piano miniature), les poupées pendues en prédilection de ce qui arrivera et dans un autre décors que le théâtre, permettant également un travail des couleurs, du rythme mécanique, saccadé et répétitif.

sur scène : un portant avec des poupées pendues, un orgue -faute de moyens un piano électrique fonction « orgue »- une lumière rouge qui éclaire le piano pour créer un espace isolé et artificiel. Une tête de flamant rose. A l'arrière, des poupées suspendues par des ficelles, faisant écho aux mouvements la comédienne.

Le Bal des Pendus

Au gibet noir, manchot aimable,
Dansent, dansent les paladins,
Les maigres paladins du diable,
Les squelettes de Saladins.

Messire Belzébuth tire par la cravate
Ses petits pantins noirs grimaçant sur le ciel,
Et, leur claquant au front un revers de savate,
Les fait danser, danser aux sons d'un vieux Noël !

Et les pantins choqués enlacent leurs bras grêles
Comme des orgues noirs, les poitrines à jour
Que serraient autrefois les gentes damoiselles
Se heurtent longuement dans un hideux amour.

Hurrah ! les gais danseurs, qui n'avez plus de panse !
On peut cabrioler, les tréteaux sont si longs !
Hop ! qu'on ne sache plus si c'est bataille ou danse !
Belzébuth enragé racle ses violons !

Ô durs talons, jamais on n'use sa sandale !
Presque tous ont quitté la chemise de peau ;
Le reste est peu gênant et se voit sans scandale.
Sur les crânes, la neige applique un blanc chapeau :

Le corbeau fait panache à ces têtes fêlées,
Un morceau de chair tremble à leur maigre menton :
On dirait, tournoyant dans les sombres mêlées,
Des preux, raides, heurtant armures de carton.

Hurrah ! la bise siffle au grand bal des squelettes !
Le gibet noir mugit comme un orgue de fer !
Les loups vont répondant des forêts violettes :
A l'horizon, le ciel est d'un rouge d'enfer...

Holà, secouez-moi ces capitans funèbres
Qui défilent, sournois, de leurs gros doigts cassés
Un chapelet d'amour sur leurs pâles vertèbres :
Ce n'est pas un moustier ici, les trépassés !

Oh ! voilà qu'au milieu de la danse macabre
Bondit dans le ciel rouge un grand squelette fou
Emporté par l'élan, comme un cheval se cabre :
Et, se sentant encor la corde raide au cou,

Crispe ses petits doigts sur son fémur qui craque
Avec des cris pareils à des ricanements,
Et, comme un baladin rentre dans la baraque,
Rebondit dans le bal au chant des ossements.

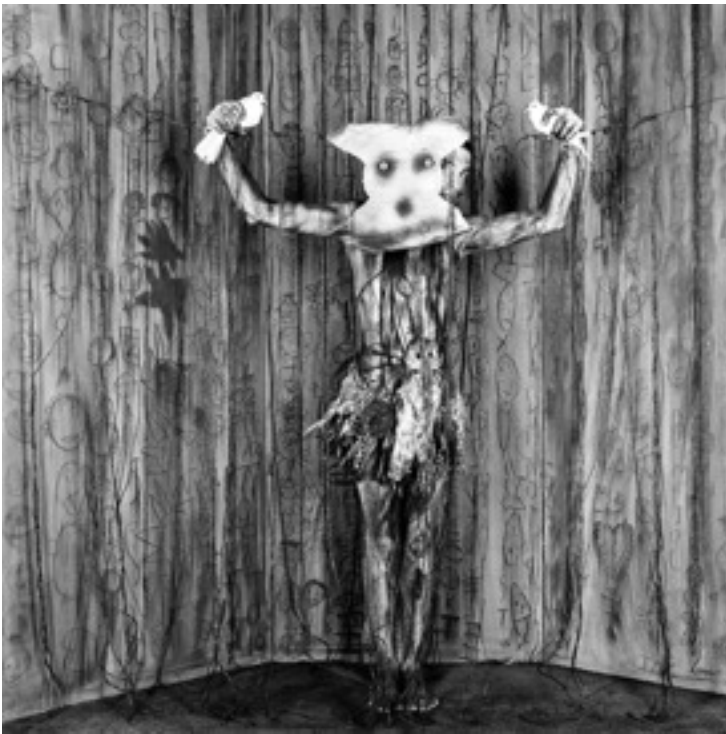
Au gibet noir, manchot aimable,
Dansent, dansent les paladins,
Les maigres paladins du diable,
Les squelettes de Saladins.

Arthur Rimbaud, Poésies, 1870

Quelques inspirations



2. et 3. La Poupée de Hans Bellmer



4. et 5. photographies de Roger Ballen

Alika Bourdon

après avoir participé à différentes performances et différents stages pour des créations théâtrales et chorégraphiques (Théâtre de la Ville, Le Triangle...), à Paris, Rennes et Nantes ,elle commence en 2016 un travail vocal et dansé, inspiré par plusieurs oeuvres littéraires et picturales. Elle s'inscrit en Etudes Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle et au conservatoire Paul Dukas à Paris pour continuer sa pratique théâtrale. Elle commence aussi à investir plusieurs espaces publics comme lieux de théâtres, comme les cimetières, les grandes places, les marchés...Sa réflexion devient petit à petit en lien avec les réflexions de Craig sur la Sur-marionnette, ce qui l'amène à venir étudier à l'Ecole des Arts de la Marionnette à Charleville-Mézières. Aujourd'hui, inspirée par les tragédies grecques, les cabarets d'avant-garde, la littérature et le cinéma d'horreur et surnaturels, la musique cold-wave et les mélodies médiévales, son travail théâtral devient de plus en plus lié à la recherche sonore et musicale découlant de ces arts.

contact

alikaaaaa.b@gmail.com

06 68 88 75 84

captation de la forme dans sa première version, présentée en décembre 2020 à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette, Charleville-Mézières

<https://vimeo.com/500908080>

